

Et puis, puits sans fond

par Suzanne Jacob

D'une part, ma situation est la suivante : je n'ai pas fait d'analyse, le hasard ayant voulu que ni la première information selon laquelle un nombre important d'analyses passait en tout ou en partie *par* ou *sur* la carte d'assurance-maladie, ni la seconde information selon laquelle les tarifs de plusieurs analystes n'étaient pas immuables ne me soient parvenues à temps, c'est-à-dire dans ces passages de ma vie particulièrement obscurs. Le hasard a voulu que je croie tout le contraire, premièrement qu'il n'y avait pas d'analyse si l'analyse passait *par* ou *sur* la carte d'assurance-maladie et deuxièmement, que les tarifs des analystes étaient immuables. Deux croyances, comme on voit, qui pourraient aujourd'hui s'emboîter à n'importe quelle autre croyance qui se verrait confirmer de n'importe quelle manière, parmi lesquelles croyances, celle que l'analyse usurperait la place de l'amitié dans le monde, détruirait, saperait les fondements de l'amitié dans le monde. Pourquoi pas ? Pourquoi est-ce que, privée comme je l'ai été d'entrevoir pour moi-même la possibilité financière de faire une analyse, pourquoi est-ce que je me priverais de dénigrer l'analyse en sautant sur le premier motif ? En fait, j'ai eu le désir de faire une analyse. À plusieurs reprises, j'ai été aux prises avec des souffrances qui dépassaient mes propres capacités de survie. Ma situation étant, comme on le voit, la situation d'une personne qui est restée *sur sa faim* par rapport à son désir de faire une analyse, j'ai certes toutes les cartes en main pour dénigrer l'analyse, pour m'en faire un os à gruger jusqu'à la fin de mes jours.

D'autre part, je n'ai vécu d'amitié indéfectible qu'avec des personnes que je n'ai jamais rencontrées, qui m'ont soutenue de leur amitié indéfectible tout au long de cette vie que j'aurais souvent souhaité abréger, qui m'ont donné sans compter, sans espérer récupérer leurs billes, leur propre capacité de survie au moment où la mienne me faisait défaut. Le hasard de ma naissance a voulu que me soit transmis le fait que l'œuvre est une amitié à vivre, à répéter, à interpréter et à cultiver, ma mère pianiste ne faisant jamais appel à aucune autre amitié qu'à celle des œuvres, entre autres celle de Schumann, pour résoudre l'obscurité, et que la place qu'occupe l'amitié d'une œuvre ne peut être usurpée, ni détruite, ni sapée, ni sabotée par l'extérieur. C'est vous seul, de l'intérieur, qui êtes en position de renier cette amitié, et votre reniement ne détruit rien du don de l'œuvre, sauf en vous-même puisque vous en êtes là, au moment du reniement. Pour ma part, je n'ai pas, jusqu'à aujourd'hui, expérimenté le rejet de cette amitié si féconde, si secourable, si concrète, si exigeante que constitue l'expérience d'une œuvre, et je ne vois pas comment, mais quelque chose m'échappe sans doute, je ne vois pas comment une analyse aurait pu prétendre occuper la place de Schumann dans l'existence de ma mère, usurper cette place, la saboter ou la saborder.

La question qui se pose est peut-être plutôt la suivante : est-ce que l'analyse aurait pu empêcher l'amitié de Schumann de garder ma mère dans la lumière au moment des plus grandes obscurités ? Est-ce qu'une analyse aurait pu, autrement dit, détruire précisément ce don propre au créateur qui a été d'offrir un espace d'amitié indéfectible entre son œuvre et la personne qui choisirait cette œuvre comme espace de l'amitié indéfectible ? Question oiseuse : 1856, mort de

Schumann (à 46 ans) et naissance de Freud. Ou encore, est-ce que ma mère, choisissant l'analyse dans un passage particulièrement obscur, aurait renoncé à Schumann, et est-ce que l'analyse aurait usurpé la place qu'occupait Schumann dans ce passage obscur ? Peut-être que nous y arrivons. J'essaie d'imaginer ma mère quitter la maison trois fois par semaine pour se rendre à sa séance d'analyse. C'est certainement l'après-midi, car le matin, elle n'en finit plus de faire le récit de ses rêves, ça, depuis toujours, et les matins prennent tout son temps, prennent toute sa journée. Donc, ce serait l'après-midi, après le départ de notre père pour le bureau, et avant le retour de l'école des enfants, le retour de nous, les enfants, avec moi dans le nous. Nous, moi dans le nous, essayons d'imaginer la scène. Le piano reste ouvert. Les cahiers de musique sont fermés. Et la voilà qui met son chapeau, oui, sans doute met-elle un chapeau, à l'époque il y avait les chapeaux et parfois même la voilette. Met-elle le chapeau à voilette pour aller à sa séance ? Certain qu'elle met des bas, des bas de soie avec la couture à l'époque. En essayant d'imaginer notre mère en route pour sa séance, il nous semble que nous sommes en train de nous approcher de quelque chose de terriblement évident, qui concerne peut-être au plus près les personnes qui s'éreintent contre l'analyse. En effet, comment nous et notre père aurions-nous pu survivre à cette scène se répétant trois fois par semaine, nous à l'école, lui au bureau, elle glissant sur le trottoir, parfois courant presque, consultant sa montre, reculant avec le temps, puis se précipitant avec lui, puis. Puis. Comment aurions-nous pu survivre à ce *puis*, puits sans fond : *elle s'étend*. Voyez comme nous sommes au bord de la haine, voyez comme ça nous est interdit de poursuivre. Alors, voici la fin, pour ceux qui ont suivi l'affaire :

Après une tentative de suicide (1854), Schumann fut interné à l'asile d'Endenich où il mourut deux ans plus tard. L'amitié du jeune Brahms et l'inlassable dévouement de Clara avaient adouci ses derniers moments.

Pour ceux qui n'auraient pas suivi l'affaire, il faut reprendre la scène au moment où votre mère se prépare pour se rendre à sa séance tri-hebdomadaire. Reprendre la scène le plus lentement possible. Regarder la mère se préparer. Entendre qu'elle se brosse les dents. Y a-t-il un parfum qui la suit ? Oui ou non, du rouge à lèvres. Écouter ses pas décroître dans la rue. Les imaginer croître dans une autre rue. Ensuite, la nappe de silence. Un soir, elle aperçoit son analyste dans la salle de concert. Croise son analyste chez le fleuriste. Au comptoir des viandes. Vous imaginez qu'il l'aperçoit en bigoudis alors qu'il vient cueillir sa femme au salon de coiffure. Peaufiner l'exercice. Apprenez que l'analyste est une femme. Vous entendez rire ? ou ça pleure ? Que votre père. *Elle s'allonge.* Voyez, vous suivez bien et maintenant, vous dénigrez l'analyse jusqu'à la fin des siècles et des siècles. Ou jusqu'à ce que vous soyez soudain dans la souffrance précise qui dépasse vos capacités de survie, et puis, puits sans fin.